

## *In memoriam*

---

Paul BUYSE

(10 septembre 1924 - 10 février 1999)

Né à Saint-Pierre-Capelle, devenu enghiennois puis petit-enghiennois, Paul Buyse fut pendant de très nombreuses années membre de notre Cercle et de son comité.

Dès le début de sa carrière professionnelle, il fit partie du Conseil d'Etat et en dirigea pendant des années le service chargé de la concordance des textes (légaux, réglementaires) dans leurs versions française et néerlandaise.

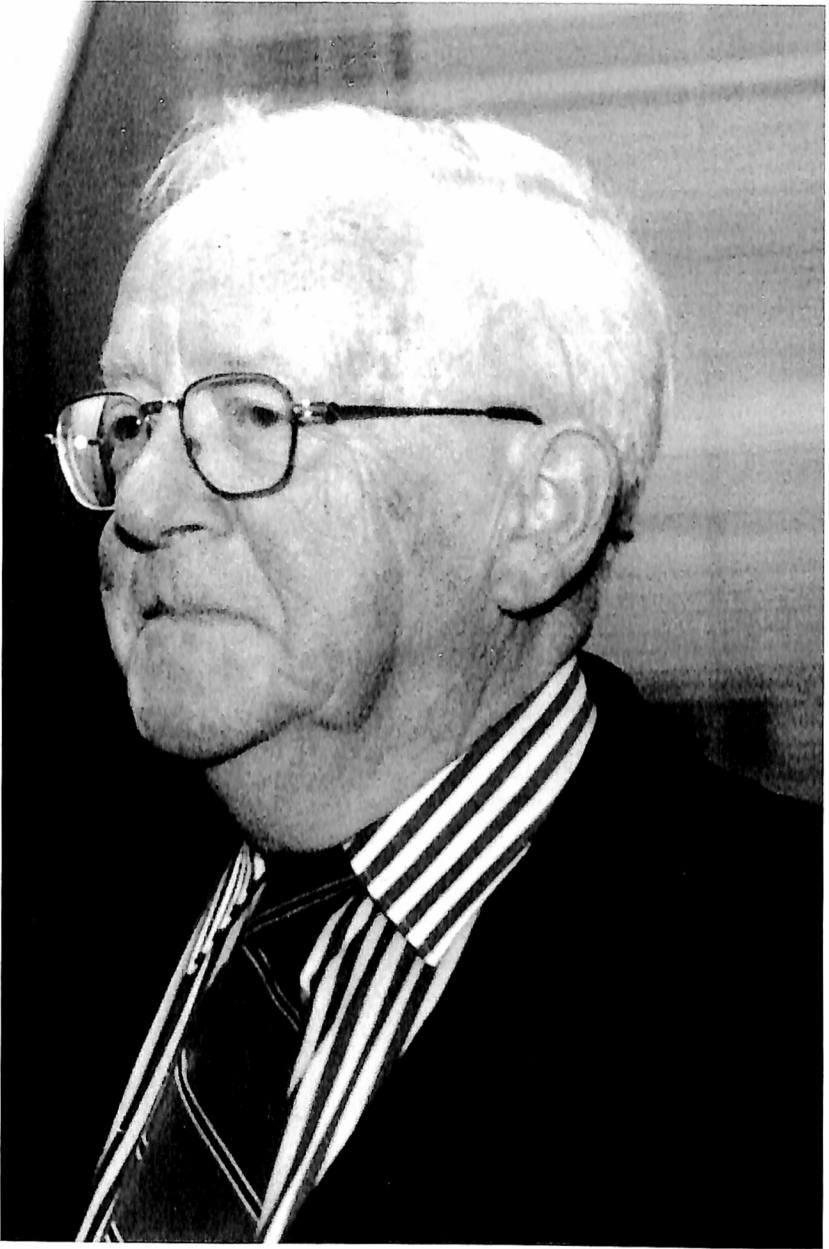
Par la suite, il entra au Sénat où il fut directeur du service de la traduction simultanée.

Nombreuses sont les photos où on le voit, assis au pied du "perchoir" du président, traduisant les débats sénatoriaux. Fonction périlleuse s'il en est, où il faut peser instantanément le poids des mots prononcés par nos sénateurs et les restituer aussitôt à l'intention des membres de la Haute assemblée de l'autre régime linguistique.

Mais Paul Buyse, devenu ainsi un réel spécialiste de la pratique linguistique sur le plan juridique et administratif, allait unir son talent à celui de son beau-père, M. Richard Talpaert, et d'autres spécialistes, pour publier une série d'ouvrages de premier plan relatif à l'usage de la langue néerlandaise, écrite et parlée. Ce fut, en 1956, "Verzorgde schrijftaal", suivi d'autres ouvrages concernant le langage écrit, de même qu'un guide linguistique. Ouvrages de référence, qui firent l'objet de nombreuses rééditions et qui font toujours autorité dans la fonction publique.

En 1961, il entama l'édition du périodique "Taalbeheersing in de administratie" (maîtrise linguistique dans l'administration), suivi, quelques années plus tard, par une publication identique en langue française "Langue et administration".

Et pendant ce temps-là, à Enghien, Paul Buyse prenait le



Paul BUYSE (1924-1999)

temps de joindre ses efforts à ceux de son épouse Julienne, en vue de la promotion de la Maison des jeunes, et des divers ateliers et clubs qui y évoluèrent.

Il fut également un membre très actif du comité du Cercle archéologique (1957-1983); ses avis toujours pertinents y étaient très appréciés et, en collaboration avec Yves Delannoy, il publia dans nos Annales un article sur "les Bourgeois forains dans la seigneurie d'Enghien" (tome IX, 1954, pp. 211-216).

Néerlandophone convaincu, Paul Buyse n'en était pas moins ouvert à d'autres cultures, à d'autres langues (il était au moins quadrilingue ...), à d'autres rencontres. Avec son épouse, il ouvrait sa maison, réservait son accueil, toujours chaleureux, à de jeunes étudiants, américains et autres, venus en Belgique dans le cadre de l'association internationale "Youth for understanding".

Cette activité multiple et débordante devait inévitablement être néfaste à sa santé. Un infarctus le guettait, et ce fut une longue convalescence. Trop longue sans doute, du moins selon lui.

Il prenait alors le temps de me rencontrer, pendant ma préparation d'un examen linguistique. Nous parlions un néerlandais qu'il voulait correct, impeccable, corrigeant mes inévitables erreurs, donnant des "tuyaux" et s'intéressant encore aux résultats (heureusement pour moi, positifs) de l'épreuve.

Par la suite, il lui fut attribué le prix Visser-Neerlandia, décerné par un jury hollandais à un linguiste s'étant distingué par la qualité d'un travail de promotion et de perfectionnement de la langue néerlandaise. Un lauréat belge, pour un prix hollandais!

L'heure de la retraite ne fut pas pour Paul Buyse celle de la nonchalance. Au contraire!

Certes, tous les matins, on pouvait le rencontrer dans le même établissement knokkois pour y prendre l'ambiance. Il faisait une autre approche linguistique ...

Déjà très apprécié dans les milieux parlementaires, il accepta de contribuer à la formation linguistique et juridique de membres du barreau et de la magistrature. C'est ainsi que,

parmi les membres d'importantes associations d'avocats, il forma un jeune avocat américain, installé à Bruxelles, qui devint très certainement l'américain pratiquant le mieux la langue néerlandaise en Belgique. Pour mémoire, ce fut son gendre ...

Traduire, c'est trahir, dit-on souvent sur base de l'adage "traduttore traditore".

Au niveau d'une profession, l'interprétariat ou la traduction est une discipline exigeante, que l'on ne maîtrise pas à coup de dictionnaires ni d'approximations. Certes, le "génie de la langue" est un atout, mais il faut un souci constant d'amélioration, de perfection.

Une expérience d'intérim entreprise "à mes risques et périls" m'a permis d'apprécier le talent des linguistes et traducteurs professionnels. Cent fois, mille fois, j'ai pensé à Paul Buyse et je l'ai remercié, mentalement, de m'avoir, par son talent, ouvert les yeux sur cette discipline.

P. Bruyns.

\*

\* \*

Adrienne QUINET-SELS  
(1916 - 1999)

Petite, menue, discrète mais toujours souriante et particulièrement soignée de sa personne, Madame Quinet-Sels nous a rejoints assez tard. Elle n'est en effet arrivée à Enghien qu'un beau matin d'octobre 1987 après le décès de son mari, elle avait alors 71 ans.

Elle a très vite fait partie du quotidien des Enghiennois qui la voyaient trotter chaque jour rue de Bruxelles, pour faire ses courses. Le dimanche, on pouvait la voir suivre la messe d'onze heures discrète mais attentive. Passionnée de mots croisés, d'histoire, de littérature, elle lisait énormément. Elle en vint tout naturellement à s'intéresser à notre Cercle, ce qui en fit une jeune membre malgré son âge. Tant qu'elle le put, elle parcourut les Annales et ne manquait pas d'en discuter avec son fils.

Peu à peu, hélas, sa vue s'altéra et, si la cécité totale lui fut

épargnée, elle ne put plus se consacrer à ses dadas habituels, les cassettes de la ligue Braille l'aidèrent à surmonter son handicap. Cependant, sa volonté farouche de discrétion lui fit dissimuler son infirmité naissante aux yeux de tous. Un jour pourtant, on ne la vit plus conduire sa petite auto et très vite apparut une canne blanche. Les premières courses qu'elle fit alors furent chargées d'émotion. Elle, qui aimait dire bonjour la première, dut se contenter de répondre aux saluts qu'on ne manquait jamais de lui adresser, ce fut, dans sa peine, une grande source de joie de se sentir reconnue. Son plaisir restait intense, elle pouvait encore sortir chaque jour. Il n'était plus question de lire les annales, mais elle ne renonça pas à son abonnement, quel-qu'un lui fit la lecture.

Un matin de janvier 1999, elle est partie, sur la pointe des pieds, sans rien dire, pour ne pas trop déranger, elle allait fêter ses 84 ans.

M. Quinet

\*

\* \*

### Denise BEAUTHIER - CALICIS (1912 - 1999)

Née le 4 juillet 1912 à Charleroi, d'un père ébéniste, enseignant aux Aumôniers du Travail et d'une mère originaire de Gouy-Lez-Piéton, Denise Beauthier passe son enfance et son adolescence à Gosselies.

En cette cité, après ses classes moyennes jusqu'à l'âge de 14 ans, elle reste au foyer aidant sa mère dans le commerce de meubles fabriqués par son père et ses ouvriers.

De ses rencontres avec ses lointains cousins, elle choisit en 1932, Hubert Calicis, jeune fermier à Heppignies. Elle l'épouse en 1933 et excelle dans ce métier de fermière comme dans la tâche maternelle. De sa fille aînée à sa benjamine s'écouleront 22 ans.

En août 1947, Hubert quitte son exploitation et vient s'établir à Enghien avec elle et ses 4 aînés. Elle va s'y éteindre le 14 février 1999 après une vieillesse agrémentée de ses petits-enfants et arrières petits-enfants: 52 descendants directs

jusqu'à ce jour, soit 6 enfants, 22 petits-enfants et 24 arrière petits-enfants!

Ceux-ci ne l'empêchent jamais d'être au courant de tout ce qui pouvait l'intéresser: c'est ainsi qu'elle fit connaître la ville d'Enghien à maintes connaissances. Souvent, elle prêta ses collections à son Cercle Archéologique et vivait les antiquités de sa ville et d'ailleurs sans pour autant s'offrir le luxe de voyages coûteux. Elle fut très active dans sa paroisse et tous ses enfants devinrent dirigeants et présidents du Patro.

P. Calicis.

\*

\* \*

Camille DEGLAS  
(Enghien, 10.IX.1917 - 6.IX.1999)

Camille Deglas qui faisait partie de notre Cercle depuis 1965, appartenait à une famille arrivée à Enghien voici plusieurs générations.

Il y naquit le 30 septembre 1917. Ses études terminées ici, il suivit à Bruxelles des cours pour devenir dessinateur industriel mais changea bientôt d'orientation. Il s'engage, en effet, dans les services comptables du Ministère des Finances (1931), puis de l'Agriculture (1964) où il était alors admis qu'un fonctionnaire puisse exercer les fonctions d'échevins.

Camille Deglas s'était, en effet, engagé dans la politique.

Sous le maïorat de Pierre Delannoy, puis du chevalier Joé le Clément de Saint-Marc, il représenta le parti libéral à la C.P.A.S. (1952 - 1958) et, par la suite, devint conseiller communal (1958 - 1964) et ensuite échevin (1964 - 1970). Il poursuivit ces dernières fonctions comme échevin des travaux sous l'écharpe maïorale de Robert Plaisant (1970 - 1976) pour se retrouver au conseil communal présidé par Clément Crohain (1976 - 1982).

Par ailleurs, il fut l'un des premiers administrateurs de l'Intercommunale Nautisport dont il suivit la fondation, et siégea au comité scolaire de l'Athénée royal d'Enghien. C'est ici l'occasion de souligner sa contribution à calmer les tempêtes qui agitèrent les tenants de l'enseignement libre à ceux de



Camille DEGLAS (1917-1999)

l'officiel.

Retour en arrière: le 26 août 1939, mobilisation et c'est la campagne du 10 au 27 mai 1940. Deglas est fait prisonnier et amené quelque part du côté de Dusseldorf. Il en revient le 20 janvier 1941.

On eut pu espérer que se seraient arrêtées là les foudres de Mars mais c'était trop négliger les dangers qui menaçaient les civils. En 1944, un avion se met à mitrailler un train qui vient de quitter Enghien pour Bruxelles, et le force à s'immobiliser à hauteur de Bierges. D'un wagon, l'on vit descendre, interrompus dans leur jeu de cartes ou la lecture de leur journal, quelques Enghiennois dont Pierre Delannoy, mais dans la voiture voisine, le spectacle est des plus affligeants. Il y a là plusieurs agonisants et parmi les blessés gît Camille Deglas.

Faut-il trouver dans ces événements l'intérêt qu'au delà de l'histoire de sa ville natale, il portait à tout de qui concernait le dernier conflit mondial ?

Y. Delannoy

\*

\* \*

Joseph-A.-F. GHYSSENS

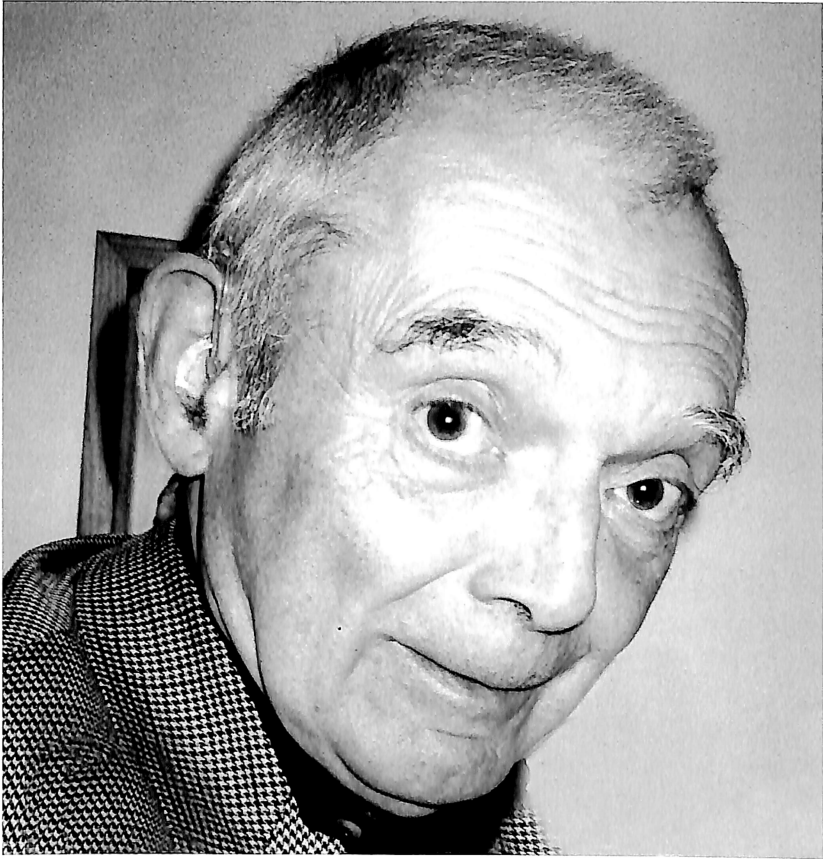
(Hal, 4 août 1927 - Bruxelles, 20 octobre 1999)

*On connaît le blason qui a été porté dans notre famille mais on ne sait pas si nous avons une devise. En me remémorant ceux des membres de notre famille que j'ai connus et en observant ceux vivant en ce moment, je crois pouvoir dire que ce qui a été une caractéristique constante, c'est la FIDÉLITÉ: fidélité à Dieu et à son Eglise, fidélité à son conjoint, fidélité à la parole donnée, aux promesses faites, aux engagements pris ...*

C'est par cette introduction que s'ouvrent les *Souvenirs familiaux et autres* que Joseph Ghysens rédigea à l'intention de ses enfants et petits-enfants, frères et sœurs, vingt-cinq neveux et nièces.

Ils témoignent d'une mémoire relevant le moindre détail et d'un esprit des plus méticuleux, qu'il s'agisse de sa parentèle, de ses amis, tels les Colruyt, Van Lier à Hal, les Suys, Bultreys,





Joseph A. GHYSSENS (1927-1999)

Langhendries dont la petite et gentille Lulu qui avec regret lui passa sous le nez à Enghien, tels aussi les Meunier, Denis, Daumerie à Ath, ou encore de multiples maisons où sa famille résida, des voisins qu'il fréquenta, des parcours empruntés pour se rendre au travail, de ses collègues de bureau, des stations ferroviaires dont son père avait la responsabilité, etc..

C'est que la famille Ghyssens en connut des déménagements! Non par instabilité caractérielle mais par nécessité professionnelle. Son père, en effet, de commis à la gare de Hal, en devint le sous-chef (1926), puis fut nommé chef de station à Bierghes (1939), adjoint du chef à Lessines entraînant le ménage à Ollignies (1943), avant d'être appelé à la direction de la gare d'Ath où, en pleine guerre, il lui fallut connaître deux laborieux transferts de pénates. Ensuite, ce fut La Hulpe (1945) ; de là, il se trouva expédié à Stockem, près d'Arlon (1948) pour aboutir finalement à Enghien (1951).

Ce long périple ne fut pas une mince affaire: en cours de route naquirent ici et là sept enfants.

L'aîné de la tribu n'est autre que ce - non pas *iste*, mais *ille* - Joseph-Alphonse-François né à Hal le 4 août 1927.

De cette enfance, que de souvenirs rapportés!

Cette vapeur engourdissante de la cuisine, le samedi soir, où on le plongeait pour le bain dans un chaudron en cuivre tandis que, dans la grande marmite voisine, l'on préparait la soupe pour la semaine prochaine. On ne roulait point là sur l'or et l'avenir n'était pas des plus roses. Papa Ghyssens ne s'en cachait pas et ne s'en cacha d'ailleurs jamais: il vénérât cette *unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam ...* Or, les locomotives ne roulaient alors qu'à une certaine vapeur: *Rood of geen brood!* Mais passons là-dessus en passant aussi sur les jeux qui furent alors ceux de nombreuses générations: billes, toupies, cerfs-volants ... sans oublier le simulacre enfantin de l'office divin: on ne se bornait pas, en effet, à "aller à la messe", on la "faisait" et le petit Joseph se devait de ramasser le moindre mégot pour alimenter l'encensoir ...

Après l'école des Sœurs, puis des Frères des Ecoles chrétiennes à Hal, ce sera le Collège Saint-Augustin à Enghien. Il aura là, en syntaxe, le privilège de connaître l'abbé Albert

Demeure de Lespaul, surnommé Pet Sec, mais pédagogue de très haut niveau: *Semper linea recta!* Belles semailles prometteuses de riches récoltes ...

Survint la guerre et ce sera l'exode.

Son père reçoit l'ordre de gagner Mouscron, puis Menin, enfin Adinkerque, douloureux périple en vélo, tandis que la mère et les gosses - ils sont alors cinq -, juchés tant bien que mal sur un char de ferme, prennent la clef des champs et des villes. Quelle aventure que celle-là! Bombardement ici, bombardement là, mais on parvient tout de même à garder un certain contact sauf à Elverdinge où, claustrés deux jours et trois nuits dans une cave, on les a crus décédés. On devine avec quelle émotion on finit malgré tout par se retrouver au grand complet.

Durant l'installation de la famille à Ollignies (1943), Joseph est autorisé à fréquenter la riche bibliothèque du Pensionnat des Dames bernardines et le voilà plongé jusqu'au cou dans les merveilles de l'art gothique. De là germera l'idée de faire la maquette de la basilique de Hal car entre-temps il s'est adonné et perfectionné dans cette spécialité: après les avions, les locos, les gares, voici maintenant les édifices ...

L'irrégularité des trains et davantage encore le réel danger de les emprunter l'amènent à devoir poursuivre ses humanités gréco-latines au Collège Saint-Julien à Ath. Il les achèvera, après le transfert de son père à La Hulpe, au Petit Séminaire de Basse-Wavre et à l'Institut Notre-Dame à Cureghem.

On le voit: la période estudiantine de Joseph Ghysens fut assez troublée et non des plus aisées.

Restait maintenant à trouver un emploi car il n'envisage pas de rester à la charge du ménage.

Son père l'ayant découragé d'entrer à la Société des chemins de fer, il se présente, le 7 mars 1947, à la Banque de la Société générale de Belgique où, avant même de passer l'examen d'entrée, il est affecté au service "Portefeuille. Crédits Documentaires". Pourquoi *lui* qui ignorait tout, mais là absolument tout de cette matière complexe? Souvent, il s'est interrogé à ce sujet et, sans réponse officielle, il était enclin à croire que c'était parce qu'il avait "fait des humanités

anciennes". Chacun sait bien que tous les chemins mènent à Rome, que le Droit fait s'ouvrir beaucoup de portes, mais tout de même ... Enfin! Qu'on se le dise! Un tel sera chargé de le former mais il s'en déleste très allègrement, préférant s'instruire lui même et complétera ses connaissances en suivant, le soir, des cours de comptabilité à l'Institut Notre-Dame à Cureghem.

C'était le temps où les employés de banque étaient tenus de résider dans un rayon de 15 km du siège de leur activité. Joli problème le jour où la famille dut émigrer au Luxembourg ... Il lui fallut trouver un logement personnel. Or, il gagnait alors un peu plus de 3.000 francs par mois. Il finit tout de même par dénicher une mansarde chez des amis à Auderghem, passant alors ses W.E. à Stockem. Dont coût: un tiers de son traitement, et près de cinq heures de trajet. Il les mit à profit pour converser et étudier les divers patois luxembourgeois ...

Son engouement pour la numismatique date de cette époque. Sans doute collectionnait-il déjà quelques pièces de monnaie achetées à bon compte à l'un ou l'autre marché aux puces, mais ses récentes relations avec l'expert Tinchant et surtout la fréquentation, l'amitié et les encouragements de Bartholomeo Franceschi qui demeurait à la rue de la Croix de fer, non loin de la Banque, le confirmèrent dans sa vocation numismate.

Au départ, toutes les monnaies l'intéressaient, puis il se concentra sur celles de Belgique et finalement s'en tiendra géographiquement à la Flandre, au Brabant et au Hainaut et chronologiquement à la période antérieure à 1400. Au delà, soulignera-t-il, *il n'y a plus guère de véritables recherches à faire*. Or, c'est bien cela qui le passionne.

Cet attrait, de plus en plus captivant, ne le détourne cependant pas de la musique classique et certainement pas de la photographie, autre pôle d'intérêt, avec ses bains de développement et de fixation et ses agrandissements pour lesquels il avait inventé un savant appareil. Les reportages ne manqueront pas de suivre ...

Mais le voici qui - autre domaine - se préoccupe de se marier. Après un échec et deux "méprises", il épouse une employée de la Banque, Andrée Reyners; elle a 23 ans, lui 31. De cette union, célébrée à Wezembeek le 12 septembre 1959,

naitront Henri, Marie, Cécile et Vincent. Mais auparavant, un prêt hypothécaire lui a permis d'acquérir un terrain à la limite d'Enghien. La rue des Combattants est alors à peine empierrée, sans canalisation d'eau et pas davantage d'égouts. Or, ne s'est il pas mis en tête d'y construire lui même sa maison avec l'aide de son frère Antoine? Ce ne sera pas une petite affaire et les déboires ne manqueront certes pas. Sa femme ne se plaira pas à Enghien et il loue d'abord un appartement à Saint-Gilles puis en achète un à Woluwé-Saint-Lambert, tout en gardant son domicile à Saint-Pierre-Capelle. Ces multiples tribulations retarderont évidemment l'avancement de ses travaux numismatiques.

C'est en 1964 qu'il entre au Cercle d'Etudes numismatiques et s'y fait aussitôt très vite apprécié par ses connaissances dans une science qui, du moins pour certaines périodes, n'était pas alors des plus développées, bien qu'elle comptât pour l'illustrer nombre de savants érudits, tels les Cumont, Serrure, Tourneur, de Witte, etc.. Du Cabinet des médailles, l'on disait du Conservateur que c'était quelqu'un qui était chargé de ... conserver. Les choses ont, depuis lors, bien changé et Joseph Ghysens fut de ceux qui, par leurs recherches et travaux, y contribuèrent très efficacement.

A cette époque aussi, l'on était loin de disposer des instruments électroniques de pesée monétaire, mais, ingénieux et méticuleux comme pas deux, il n'en parvenait pas moins avec ses balances à une précision des plus remarquables. Dès lors, on l'appelait "le pharmacien qui pèse des petits ... pois". Au reste ses *Hypothèses sur l'évolution du poids et de teneur en fin des deniers carolingiens sous les successeurs de Charlemagne* ne passèrent pas inaperçues.

En 1966, il est admis à la Société Royale de Numismatique comme membre correspondant; il en deviendra membre titulaire six ans plus tard.

Mais voici qu'en 1989, il démissionne de ces deux sociétés, posant ainsi un délicat problème. Le jury du prix quinquennal de Numismatique se proposait de lui décerner cette haute distinction, mais convenait-il de la lui accorder dans ces circonstances? Dès qu'il prit connaissance de cette proposition, le problème fut vite réglé: sans vouloir le moins du monde

froisser qui que ce soit, il ne tenait pas à être honoré ... ici bas.

Ces préoccupations intellectuelles, si nobles soient-elles, ont, en effet, cédé la place à d'autres, d'ordre spirituel, celles là, devenant, étant et demeurant de plus en plus impératives, au grand regret des siens, de ses amis et savants collègues.

Medjugorje! Oh! Medjugorje!

Et voilà! C'est fini ce captivant attrait des monnaies frappées par les successeurs de Charlemagne et tutti quanti, les uns répandant dans la populace leurs multiples mites, deniers, esterlins, les autres prêtant leurs gros aux bourgeois, ou s'illustrant parmi la noblesse par leurs doubles gros ...

Joseph Ghysens vend ses collections et matériel tandis qu'il offre sa documentation à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Dix ans plus tard, en 1997, le Séminaire de Numismatique Marcel Hoc en publiera une partie sous le titre *Choix de textes antérieurs à 1400 relatifs aux monnaies des Pays-Bas du Sud*.

Terminé le spectacle ou plutôt changement de décor, car on le retrouve sur scène comme ardent zéléteur du culte voué à Notre-dame de la Paix à Medjugorje. Il s'occupe là de manifestations en son honneur, se met à apprendre le croate, devient un collaborateur très précieux des *Nouvelles de Medjugorje*, traduit, chaque mois, *Glas Mira*, la revue des Franciscains du lieu, sert de correspondant entre marraines et parrains des orphelins, victimes de la guerre bosniaque, etc., etc..

Or, récemment, lors d'un passage ici, une thrombose, sans grande gravité, l'oblige à suspendre ces activités mais, peu après, un infarctus suivi d'une infection pulmonaire l'emporte dans l'Au-delà, le 20 octobre 1999.

Joseph Ghysens était membre du Cercle archéologique d'Enghien depuis 1962 et l'on se doit de rappeler qu'à l'intention spéciale de ses collègues, il rédigea un *Bref historique du monnayage* en Hainaut, Brabant et Flandre, demeuré à ce jour inédit, tel un privilège qu'il leur réservait par delà l'envolée des années.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous tenons à remercier ici MM. Marc BAR, président du Cercle d'études numismatiques, Jean ELSEN et Johann VAN HEESCH, directeur au Cabinet des Médailles, qui nous ont aidé à établir cette bibliographie.

### ABREVIATIONS

BCEN Bulletin du Cercle d'Etudes numismatiques

RBN Revue belge de Numismatique

VN Vie numismatique

1967 Les marcs au Moyen Age, dans *BCEN*, vol. 4, 1967, p.1-6.

1968 Restitution à Audenaerde d'un denier attribué à Douai, dans *BCEN*, vol. 5, 1968, p. 61-64.

1970 Essai de classement de monnaies du début du XIVE siècle à partir de la convention monétaire Brabant-Hainaut de 1323, dans *BCEN*, vol. 7, 1970, p. 73-83.

Les débuts de la mite et la monnaie de compte en Flandre, dans *RBN*, t. 116, 1970, p. 181-189.

1971 Essai de datation des premiers esterlins de Brabant, dans *Fédération arch. et hist. de Belgique, Annales du Congrès de Liège 1968*, t. 11, 1971, pp. 567-572.

Coup d'œil sur le monnayage de Marguerite d'Avesnes, dans *BCEN*, vol.8, 1971, p. 67-75.

Les petits deniers de Flandre des XIIe et XIIIe siècles, Bruxelles, 1971, 184 p., 16 pl.

1972 Précisions à propos des marcs, dans *BCEN*, vol.9, 1972, p. 51-57.

1973 L'esterlin bruxellois au châtel brabançon, dans *BCEN*, vol. 10, 1973, p. 83-84.

La monnaie de Hainaut sous Jean d'Avesnes d'après le registre B.3268 des Archives départementales du Nord à Lille, dans *RBN*, vol.119, 1973, p.73-102, pl.VI.

1974 Le monnayage d'argent en Flandre, Hainaut et Brabant au début de la guerre de Cent-Ans, dans *RBN*, vol.120,

- 1974, p.109-191, pl. II-VI.
- La monnaie de Hainaut sous Guillaume I le bon, dans *BCEN*, vol.11, 1974, p. 39-49.
- 1975 Monnaies de compte et monnaies réelles de Jean I et Jean II de Brabant, dans *BCEN*, vol.12, 1975, p. 8-14.
- Le denier parisis d'après un document flamand, dans *Revue Numismatique (France)*, 1975, p. 163-171.
- 1976 Le denier de Brabant des XIIe et XIIIe siècles. Prem. partie : les données, dans *BCEN*, vol.13, 1976, p. 9-13.
- Le denier de Brabant des XIIe et XIIIe siècles. Deux. partie : la vérification, dans *BCEN*, vol.13, 1976, p.32-37.
- 1977 Le denier de Hainaut des XIIe et XIIIe siècles, dans *Annales Cercle arch. Mons*, t.70, 1976-1977, p. 1-8.
- Monnaies de Brabant d'après les comptes de la ville de Louvain de 1345 à 1354, dans *RBN*, vol. 123, 1977, p. 149-157.
- 1979 La mite et les monnaies de compte de Brabant et de Hainaut, dans *BCEN*, vol.16, 1979, p. 34-39.
- Mesures de poids, dans *VN*, vol.XXIX, 1979, p.79-81.
- 1980 Le denier liégeois d'après Jean d'Outremeuse, dans *BCEN*, vol.17, 1980, p.18-25.
- Deniers du Xe siècle, dans *Jean Elsen*, liste 27, 1980, p. 2-3.
- 1981 Le trésor de Manderfeld, dans *VN*, vol.XXXI, 1981, p. 2-8.
- Réflexion sur le Marc, dans *BCEN*, vol. 18, 1981, p. 17-25.
- (Avec Jean ELSÉN) Le trésor d'Abild en Suède (XIIIe siècle), dans *BCEN*, vol. 18, 1981, p. 62-70.
- La monnaie de Hainaut, particulièrement au Moyen Age, dans *Jean Elsen*, liste 71, 1981, p. 2-5.
- 1982 Le denier de paiement de Brabant, dans *Jean Elsen*, liste 49, 1982, p. 6.
- 1983 Essai de classement chronologique des monnaies de



- Brabant depuis Godefroid Ier jusqu'à la duchesse Jeanne (1096-1406), dans *BCEN*, vol.20, 1983, p. 55-59.
- La monnaie des comtes de Hainaut jusque sous la maison d'Asvesnes, dans *Rec. D'Etudes d'hist. hainuyère*, Analectes d'Histoire du Hainaut, t. I, 1983, Mons, p. 563-581.
- Essai de classement chronologique des monnaies brabançonnes depuis Godefroid Ier (1096-1140) jusqu'à la duchesse Jeanne (1355-1406), Bruxelles, 1983, 18 p., 30 pl.
- 1984 Trésor de deniers de Nivelles, dans *BCEN*, vol. 21, 1984, p. 58-67.
- 1985 Pour le progrès de nos connaissances en matière numismatique du Moyen Age, dans *VN*, vol.35, 1985, p.107-109.
- Lot de deniers provenant du "Barbarossaschatz", dans *Jean Elsen*, liste 78, 1985, p. 3-8.
- Une obole blanche, probablement inédite, de Cambrai, dans *Jean Elsen*, liste 80, 1985, p. 2.
- Un deuxième lot de deniers provenant du "Barbarossaschatz", dans *Jean Elsen*, liste 81, 1985, p. 2-9.
- Apparition d'un gros de Bruxelles, dans *Jean Elsen*, liste 84, 1985.
- 1986 Les gros au lion de Louis de Maele, dans *VN*, vol. XXXVI, 1986, p. 83-85.
- Quelques mesures de poids du Moyen Age pour l'or et l'argent, dans *RBN*, vol. 132, 1986, p. 55-82.
- Les gros au lion de Louis de Maele, dans *VN*, vol. 36, 1986, p. 27-34.
- De leeuwengroten van Lodewijk van Male, dans *Jaarboek EGMP*, 1986, pp. 27-34.
- 1987 Vragen bij de munten van Ieper onder Filip van de Elzas (1168-91), en Robrecht van Bethune (1305-22), dans *Jaarboek EGMP*, 1986, p. 157-158.
- Le marc de la monnaie des Pays-Bas, dans *VN*, vol. XXXVII, 1987, p. 183-185.

Scheikundige analyse van munten van Lodewijk van Male, dans *De Beeldenaar*, vol.11, 1987, p. 169-171.

Les trésors d'Aalbeke et d'Asper, dans *RBN*, vol. 133, 1987, pp. 110-120, pl.XXII.

Un petit trésor de monnaies flamandes, dans *RBN*, vol. 133, 1987, p. 193-195.

Les doubles gros "leliaert" de Philippe le Hardi, dans *BCEN*, vol. 24, 1987, p. 94-95.

1988 Les premières émissions monétaires de Jeanne et Wenceslas, dans *RBN*, vol. 134, 1988, p.129-140, pl. V.

De hollandse leeuwengroten van Willem V: een paging tot rubricering, dans *De Beeldenaar*, t. 12, 1988, p. 440-442.

1990 Analyse métallique de petits deniers brabançons au XIIIe siècle, dans *BCEN*, vol. 27, 1990, p. 29-34.

1997 Choix de textes antérieurs à 1400 relatifs aux monnaies des Pays-Bas du Sud, Louvain-la-Neuve, 1997, 221 p.

Y. Delannoy

\*

\* \*

Dr Jean LEFEBVRE

(1939 - 1999)

Monsieur Jean Lefebvre était né à Braine-le-Comte le 15 avril 1939. Il était docteur en sciences ULB et a fait une carrière dans le secteur de la chimie et de la pétrochimie.

Atteint d'une grave maladie dès ses 50 ans, il a été forcé d'abandonner son métier. C'est alors qu'il a commencé à s'intéresser à la généalogie de sa famille, qu'un de ses cousins avait entamée. La famille Lefebvre dit Boussart a été bien représentée dans la région d'Enghien. Une première esquisse généalogique a été publiée par R. Goffin dans ses "Généalogies Enghiennoises".

Le Dr Jean Lefebvre est décédé inopinément à Bruxelles le 11 novembre 1999 et a légué son corps à la Science. Une cérémonie intime du souvenir a été organisée à Lessines le 15

novembre. Le Cercle y était représenté par M. Bernard Roobaert, qui représentait le Vice-Président.

Le matériel généalogique recueilli par le Dr Lefebvre a été confié à sa famille, qui compte l'éditer dans un proche avenir.

B. Roobaert.